



8 – La bande à Mina

Entre 1834 et 1839, Gaillac va être à la Une de tous les journaux nationaux et régionaux lors des 7 sessions d'assises tenues à Albi au cours desquelles seront jugés les membres de la bande à Mina. C'est l'assassinat des époux Coutaud et de leur servante à leur domicile rue Saint-Antoine (rue des Frères Delga) à Gaillac qui va mettre fin aux agissements d'une bande forte de 50 malfrats qui écumaient la région où crimes et vols restaient impunis. Après l'arrestation de trois suspects pour ce crime horrible (les victimes avaient été frappées de 53 coups de couteau), perpétré dans la nuit du 24 au 25 janvier 1834, trois prévenus : Ginestet, Salabert et Dalbys passent en session d'assises à la fin de la même année. Ils seront condamnés à mort.

Pour sauver sa tête, Dalbys, en plusieurs étapes, dénonce tous les complices de la bande. Ginestet et Salabert seront guillotins à Gaillac sur la place du Foirail le 16 février 1835.

L'affaire Coutaud a révélé au grand jour la bande à Mina forte d'une cinquantaine de membres, 40 hommes, 10 femmes. Si la tradition fait de Mina le chef, il n'est pas le seul à détenir le pouvoir. Darles, plus âgé et plus instruit, « est plus chef que Mina », déclare Dalbys. C'est le cerveau de la bande qui connaît bien les personnes riches de Gaillac susceptibles d'être cambriolées. Bompar l'aubergiste est également écouté et Raynal, Vieules, Salvy, Ramond sont des hommes qui comptent. Les autres en général sont de simples comparses qui suivent le mouvement comme Balaran, Séguier, Bernard Thermes, Gaubert, les deux Chaynès et Delrieu. Dalbys, quant à lui, n'est pas totalement intégré dans la bande et il agit souvent pour son propre compte. Il est vrai qu'il a déjà passé une grande partie de sa jeune existence en prison, loin des autres, et qu'il n'a pas les mêmes préoccupations politiques que Mina. C'est peut-être en partie à cause de cela qu'il acceptera de parler lorsqu'il sera condamné à mort.

La bande à Mina n'est donc pas un groupe monolithique avec un chef à l'autorité incontestée. Elle est plutôt le rassemblement de plusieurs groupes, qui peuvent agir séparément comme chez Melle de Vialar, chez l'abbé Salabert et à l'Hortalisse. Les membres, à l'occasion, se retrouvent en plus grand nombre pour les affaires importantes, que ce soit l'émeute aux grains ou l'affaire Coutaud. Chaque comparse peut agir aussi solitairement ; ainsi Salvy écume la rue de la Madeleine et Vieules fait de sa spécialité le vol du blé sur tige qu'il moissonne discrètement. Justine Thermes dérobe de la marchandise chez plusieurs commerçants. Parfois, ils agissent en duo ; Mina entraîne Vieules jusqu'à Bordeaux et Dalbys et Darles préparent de mauvais coups à Albi, Rabastens et Saint-Sulpice.

La bande a ses receleurs, cabaretiers ou aubergistes : les Espailac, les Dios, les Bompar, les Blatgé qui accueillent les petits groupes qui se retrouvent par affinités, toujours prêts à boire et à festoyer.

La bande se caractérise par une certaine hétérogénéité. Certains membres sont plus redoutables, capables d'assassiner et ils n'en sont pas à leur premier crime. Mina, Darles, Estève, Gayrel, Salabert, Ginestet ne reculent devant rien, Dalbys est beaucoup plus timoré. Beaucoup ont été déjà condamnés avant l'affaire Coutaud. Cette hétérogénéité amène de fait la complémentarité : un ou deux cerveaux, des tueurs, des receleurs, un réseau de complices, en particulier la femme du commissaire Bossu, des protecteurs les Légitimistes qui ont utilisé les hommes de la bande à Mina pour fomenter des troubles à l'avènement de Louis-Philippe.

Cette structure explique que pendant longtemps la bande a pu agir en toute impunité. Trop confiante sans doute, elle n'avait pas bien mesuré les réactions de la justice après l'assassinat des époux Coutaud et de leur servante.

Pour la bande à Mina, l'affaire Coutaud a été l'affaire de trop.